



LA RENAISSANCE DE CORINNE MERCADIER

Vingt ans après ses premiers succès, la photographe s'est recréé un nouvel univers, théâtral, à découvrir à Metz et Épinal.



Corinne Mercadier, *Faena 2*, série *Solo*, photographie, 2011-2012 (COURTESY GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, PARIS).

Vingt ans après la première série qui la fit connaître, Corinne Mercadier ouvre une nouvelle ère. À l'origine de ce tournant, un événement indépendant de sa volonté et pourtant décisif : l'arrêt en 2008 de la fabrication de la pellicule pour le Polaroid SX70. Perdant son support privilégié, l'artiste se voit soudain obligée de repenser sa pratique. Durant trois ans de réflexion, elle apprend à maîtriser la technique du numérique mais aussi dessine beaucoup, manière, explique-t-elle, de « se recréer un univers ». Les deux nouvelles séries, exposées cet automne à la galerie Les Filles du Calvaire et en ce moment à Épinal et à Metz dans le cadre d'un parcours rétrospectif, montrent le fruit d'un travail extrêmement mûri. D'un côté, *Black Screen* met en scène dans les pièces d'une maison abandonnée des objets banals qui, auréolés d'une lumière semblant émaner d'eux-mêmes, prennent une dimension surnaturelle. De l'autre,

la série *Solo* oppose des personnages hiératiques à des objets pris en plein vol, dans un paysage au ciel noir et aussi nu qu'un plateau de théâtre. L'équilibre est parfait et la géométrie au rendez-vous. L'espace devient mental et une gravité digne de la tragédie grecque s'installe. Avec ces deux morceaux de bravoure, Corinne Mercadier affirme sa capacité à renaitre et à inventer un nouveau langage avec de nouveaux outils. Des constantes dans son œuvre apparaissent en filigrane : le temps suspendu, l'immobilité des personnages face à l'envol des objets, la maîtrise des mises en scène, même si le hasard est toujours convié, la dimension chorégraphique et théâtrale. Auteur de scénographies pour Daniel Larrieu, Corinne Mercadier dansait d'ailleurs avant de se blesser irrémédiablement au pied. Là aussi, face à l'adversité, elle surmontait l'obstacle pour investir de nouveaux horizons.

VÉRONIQUE BOURUET-AUBERTOT



Ci-dessus : Corinne Mercadier, *Le Huit envolé*, 2006, 82 x 206 cm.

Ci-contre : *Bazar*, série *Solo*, photographie, 2011-2012 (LES DEUX : COURTESY GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, PARIS).



Ci-dessous, à gauche : *Sans titre*, série *Où commence le ciel ?* 1995-1996, 78 x 76 cm.

À droite : *Sans titre*, série *Une fois et pas plus*, 2000-2002, 100 x 100 cm (LES DEUX : COURTESY GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, PARIS).



À VOIR
- « CORINNE MERCADIER. PHOTOGRAPHIES 1999-2012 », à l'Arsenal, 3, av. Ney, 57000 Metz, 03 87 39 92 00, du 11 janvier au 10 mars. + d'infos : <http://bit.ly/7121mercadier1>
- « LE MYSTÈRE DES CHOSES », au musée de l'Image, 42, quai de Dogneville, 88000 Épinal, 03 29 81 48 30, du 7 décembre au 15 mars. + d'infos : <http://bit.ly/7121mercadier>

À LIRE
- *DEVANT UN CHAMP OBSCUR*, par Corinne Mercadier, éditions Filigranes, 2012 (84 pp., 43 ill., 25 €).

À CONSULTER
- LE SITE DE L'ARTISTE : www.corinnemercadier.com